

Le débit du joueur est ordinairement pompeux, tant dans le ton grave de la voix que dans les mots choisis et redondants. Il affecte de bien prononcer, il fait les liaisons... Ne sont-ce pas des notables qu'il fait parler, de nobles dames, de valeureux chevaliers, des capitaines (il n'y avait pas de généraux au temps lointain dont il s'agit), des pairs de France, et surtout le « valeureux empereur Charlemagne » que le peuple appelle *li père des doze* « le père des douze », jeu de mots involontaire et amusant sur père et pair.

C'est seulement quand *Tchantchet* a la parole, ou quelque personnage du petit peuple, que le joueur reprend son ton de voix et son vocabulaire propres, avec toute sa verve populaire.

Cette pompe dans le langage, qui ne va point sans une grande prétention verbale et sans une prononciation fardée, se verra bien dans le compte-rendu que nous donnons plus loin. Voici un trait entre bien d'autres :

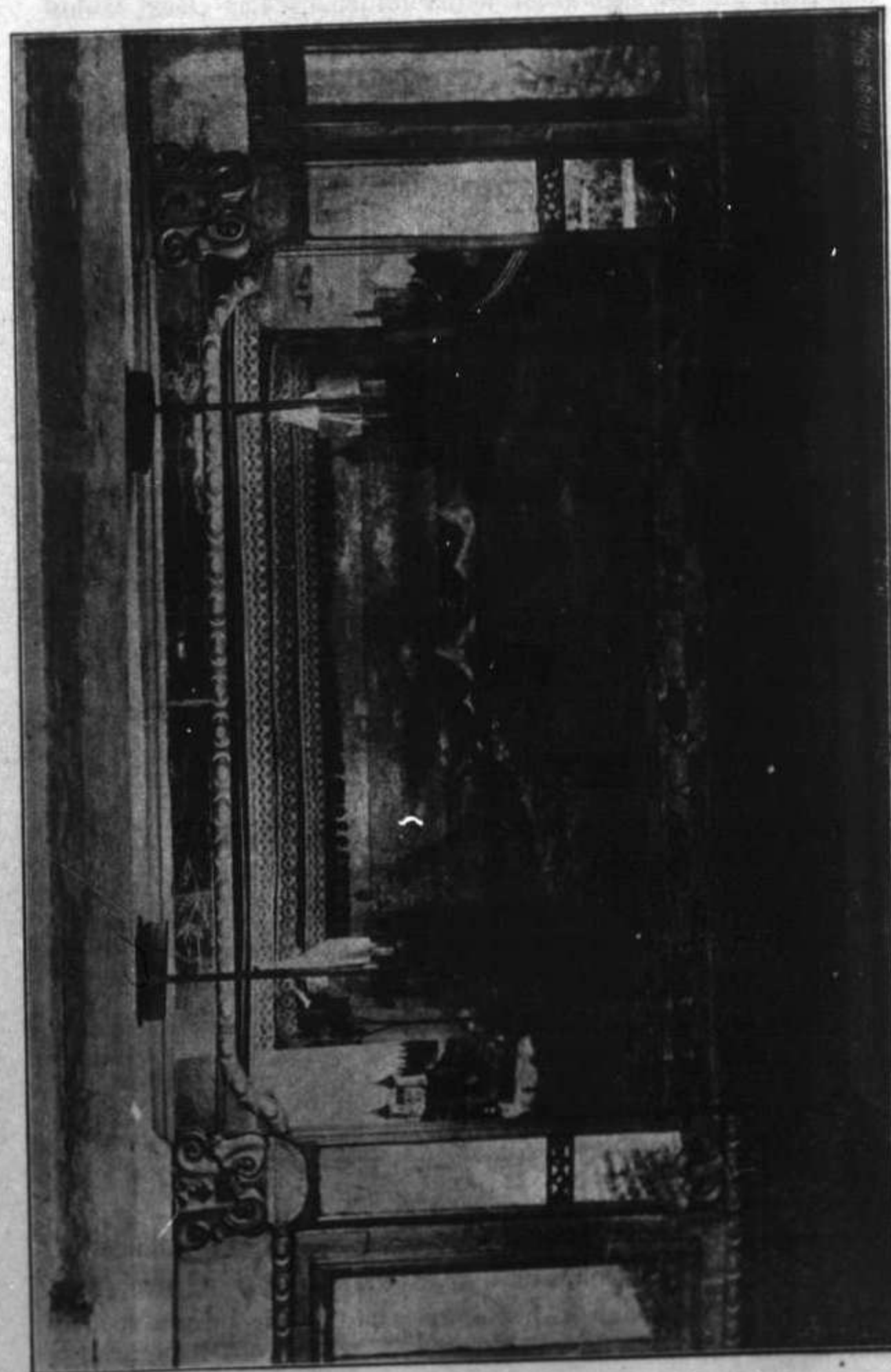
Il y a quelques années, Georges DELAW, l'exquis dessinateur et écrivain que nos lecteurs connaissent, passa par Liège et voulut voir les Marionnettes. On lui joua « un acte » de la Naissance et quelques scènes de Tristan et Iseult. Dans cette dernière pièce, à un moment donné, la princesse charge « son capitaine » de conduire sa suivante dans le bois, de la tuer et de lui rapporter sa langue. Elle demande :

- Vous avez bien compris, capitaine ?
 - Oui, princesse, vous serez obéie avec promptitude et *cérélité*.
 - Bien, dit alors Iseult.
- Un silence, puis un geste élégant :
- Maintenant vous *poulez* disposer !

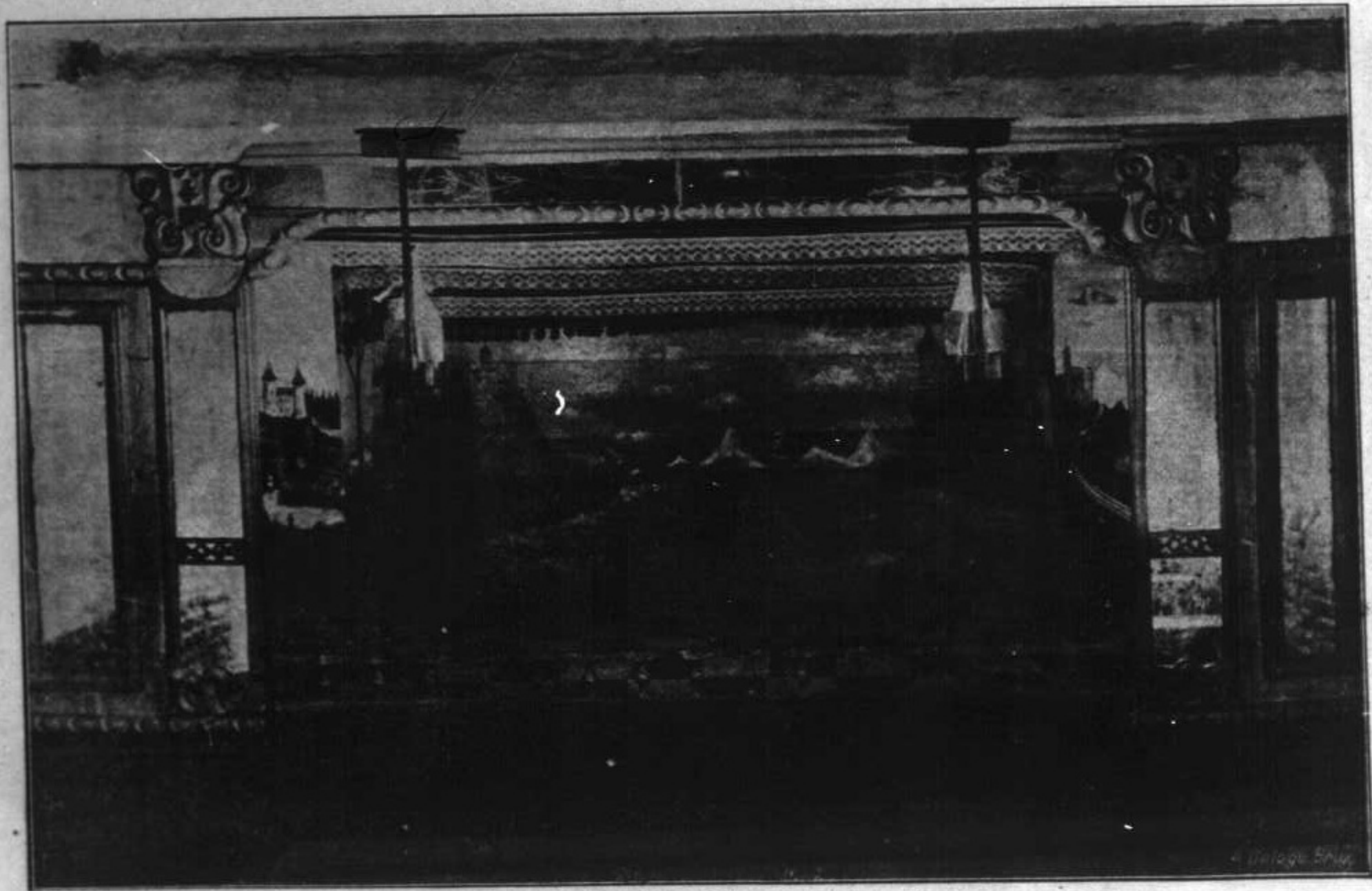
Nous donnons ci-après le texte de *La Naissance*, scrupuleusement sténographié à la représentation, et que nous avons tenté de faire vivre le plus possible en prenant le plus d'instantanés possible. Les lecteurs pourront y retrouver toutes les constatations que nous avons faites.

III.

Compte rendu d'une représentation.



Le Rideau.



Le Rideau.

Nous entrons au Théâtre Impérial. La salle est remplie ; aux premières places s'agite toute une marmaille. Les bambins qui occupent le premier banc sont accoudés à la petite balustrade de la scène servant de rampe. Des adolescents et filles de fabrique discutent sur les mérites de tel ou tel joueur. Les vieux, le dos tourné à la scène, jouent aux cartes. Nous prenons place comme nous pouvons en nous faisant remarquer le moins possible. Des enfants se disputent, puis se battent ; une minute après, ils sont expulsés. Les premiers bancs, mâtés, se tiennent plus tranquilles. Tous ces enfants, filles et garçons, mangent des « chiques », des



Tchanchet annonçant le spectacle.

« bouquettes », du « kip-kap », des « pîd d'mout' ». Au coin d'un banc, un gosse qui tient en main un petit Tchanchet explique à son camarade ce qui va se passer. L'accordéon fait rage.

Soudain, un coup de sonnette retentit. Immédiatement, toute la marmaille se tait, les vieux se retournent après avoir fait disparaître leurs cartes sans égards pour la partie commencée. Des cris « Silence ! » sont jetés de toutes parts,

L'accordéon joue : *J'ai tant pleuré pour toi.*

Le rideau, sur lequel on distingue un ballon, un soleil doré et des oiseaux, se lève... La scène reste vide un instant, que nous employons à contempler les décors :

Le fond représente une mer agitée sur laquelle se balance un navire noir ; dans le lointain, un petit vaisseau passe entre deux ice-berg ; à gauche et à droite, un castel à pic sur un rocher entouré de tous côtés par les flots.

La première coulisse de gauche représente un château sur le sommet d'une montagne traversée par un tunnel ; de ce tunnel, sur un fleuve écumant, sort un navire.

Sur la coulisse de droite, même château, même montagne, même tunnel, mais le fleuve a été remplacé par un chemin jaune, sur lequel on distingue des fleurs ; au lieu du navire, une petite fille

Les deuxièmes coulisses représentent de part et d'autre un arbre avec des oiseaux, et les troisièmes, une église

La Naissance.

TCHANCHET

entrant.

Mes amis, on va-t-avoir l'honneur de vous jouer la Naissance, pièce en 2 actes. A c'steheure, on pau d' silence, s'i v' plaît. (*Il s'en va.*)

JOSEPH

entrant par la droite.

Aha ! Depuis que j'ai vu ma voisine, je ne peux plus me tenir à l'ouvrâche. Je vais donc aller ver elle et lui demander si elle veuz-accepter mon cœur et ma main. (*Se jetant à corps perdu sur la coulisse représentant une église :*) Marie, Marie ma voisine !

MARIE

qui arrive (voix flûtée.)

Josève, Josève, mon voisin.

JOSEPH

Ah ! Marie, je viens vers vous pour vous demander si vous voulez accepter mon cœur et ma main.

MARIE

Ah ! Josève, à quoi pensez-vous ? Je suis encore trop jeune et le peu que je gagne me suffit pour me nourrir. Donc, n'y pensez pas, Josève.

JOSEPH

avec un soubresaut terrible qui doit dépeindre sa douleur.

C'est bien, Marie. (*Il s'en va.*)

(¹) Pour conserver au texte toute sa saveur, nous imprimons exactement les prononciations du joueur.

JOSEPH

revenant.

Non, non, c'est inutile, je ne saurais pas continuer mon ouvrage. Je vais y aller pour la deuxième fois. (*S'élançant à pieds joints sur l'église.*) Marie, Marie ma voisine!

MARIE

Josèbe, Josèbe mon voisin.

JOSEPH

Ah! Marie, je suis si épris d'amour pour vous que je père le boire et le manger et mes nuits sont sans sommeil. Donc, acceptez mon cœur et ma main.

MARIE

Je vous ai dit que je ne pourrais pas, Josèbe, et c'est inutile.

JOSEPH

tristement.

Ah! C'est bien Marie. (*Il s'en va.*)

L'ANGE

qui est cette petite poupée en porcelaine que l'on voit souvent dans les campagnes en dessous des suspensions. (Voix très fine, tellement fine que souvent des éclats graves la traversent!)

Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous être bénie entre les femmes.

MARIE

Mon bon ange, je suis si troublée par ces paroles, que je ne comprends pas ce que veut dire ce salut.

L'ANGE

Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous deviendrez enceinte et vous mettrez au monde un fize à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera-t'appelé le fize du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de Davide son père. Il règnera-t-éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Translation presque textuelle de l'Évangile de Saint-Luc, I, 30 à 33.

MARIE

Comment cela se fera-t-il, je vous prie, car je ne connais pas d'homme.

L'ANGE

Le Saint Esprit descendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pour cela que le saint Enfant qui naîtra de vous, sera-t'appelé le fize de Dieu ⁽¹⁾.

Voilà même que Elisabeth, votre cousine, est devenue enceinte d'un fize dans sa vieillesse et celle qu'on appelait stérile est à présent dans son sixième mois parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

MARIE

Voici la servante du Très-Haut, que votre parole s'accomplisse en moi je vous prie. (*L'ange disparaît et Marie rentre.*)

JOSEPH

Ah! mon Dieu, je vois bien que c'est impossible. Je ne fais que penser à Marie. Eh bien, j'irai encore pour la troisième fois et si elle me refuse, je m'en rirai loin d'ici. (*Frappant à l'église comme d'habitude.*) Marie, Marie, ma voisine!

MARIE

Josèbe, Josèbe, mon voisin.

JOSEPH

(à genoux.)

Ah! Marie. Voilà la troisième fois que je viens vers vous pour vous demander si vous voulez accepter mon cœur et ma main. Si vous ne l'acceptez pas, je m'en rirai loin d'ici.

MARIE

Ah! je l'accepte de très bon cœur, Josèbe; reste-z-ici, je m'en vais rendre visite à ma cousine Elisabeth.

JOSEPH

sautant de joie.

Ah! merci, Marie. Ne restez pas trop longtemps. (*Il rentre.*)

Marie après être sortie, puis rentrée, va frapper à l'église de droite.

⁽²⁾ Luc, I, 35.

ELISABETH

costumée en sœur de charité.

Vous être bénie entre les femmes et le fruit de votre sein-z'est béni. Mais d'où me vient, je vous prie, ce bonheur que la mère de mon Seigneur daigne me visiter, car je n'ai pas plus tôt-entendu votre voix que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Que vous être-z-heureuse d'avoir cru, car les choses qui vous ont été annoncées de la part du Seigneur seront accomplies ⁽¹⁾.

MARIE

Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit-z'est ravi de joie-z-en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, car voilà que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a faiz-en moi de grandes choses et son nom est saint et sa miséricorde se répand de raze en raze sur ceux qui le craignent. Il a dissipé les desseins que les superbes formaient dans leur cœur. Il a renversé les potentats de leur trône, et il a-t-élevé des petits. Il a comblé de biens ceux qui souffraient la faim et rédui-z-à une extrême disette ceux qui étaient dans l'opulente. Il a pris sous sa protection-z-Israel son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, selon la promesse qu'il a faite à nos pères envers Abraham et sa postérité pour toujours. ⁽²⁾ Au revoir, chère cousine Elisabeth.

ELISABETH

Au revoir, chère cousine Marie.

MARIE

en s'en allant.

Au revoir, chère cousine Elisabeth. *(Elle s'en va et revient chez elle.)*

JOSEPH

seul.

Ah! mon Dieu, je vois bien que Marie me trompe, car jamais je n'ai commercé-z-avec elle. Eh bien! je vais quitter cette infidèle.

L'ANGE

(qui apparaît.)

Josèpe, Josèpe, garde Marie avec toi, elle est devenue la mère du fize de Dieu.

⁽¹⁾ Luc, I, 43 à 45.

⁽²⁾ Luc, I, 46 à 55.

JOSEPH

C'est très bien, mon bon ange.

HÉRODE

arrive (appelant).

Eh! capitaine.

LE CAPITAINE

entrant.

Bonjour, magnanime roi Hérode.

HÉRODE

Capitaine, vous aurez à publier parmi toute la ville que, à partire de ce jour, tout sujet devra se faire enregistrer dans sa ville natale.

LE CAPITAINE

C'est très bien, magnanime roi Hérode, vos ordres seront exécutés avec promptitude et exactitude. *(Hérode sort.)*

LE CAPITAINE

se tournant vers la gauche.

Allons, mes amis.

(L'accordéon joue la sonnerie belge du rassemblement.)

LE CAPITAINE

à la tête de son armée (4 hommes.)

Compagnie, en avant! par file à droite, pas accédéré! *(Ils traversent deux fois la scène au son de l'Entre-Sambre-et-Meuse.)*
(Toute la troupe s'arrête.)

LE CAPITAINE

Le magnanime roi Hérode vous fait savoir qu'il faut se faire enregistrer dans sa ville natale. *(Ils s'en vont.)*

JOSEPH

à Marie entrant.

Marie, tu as entendu l'édit de César-Auguste; z-eh bien! allons nous faire enregistrer, Marie.

MARIE

Venez nous faire enregistrer, Josèpe.

JOSEPH

Très bien, Marie. (*Ils s'en vont, puis repassent. Marie se courbe en deux.*)

JOSEPH

Ah! Marie, vous êtes souffrante?

MARIE

Oh! Joseph, je ne saurais pas aller plus loin, je sens que je m'en vais toute. Frappe donc à la porte de cette maison et demande l'hospitalité pour toi z-et pour moi. (*Joseph frappe à l'église de droite.*)

BOURGEOIS (un Tchanchet)

Qui volez-ve don, l'homme?

JOSEPH

Bonhomme, je vous demande si vous n'avez pas l'hospitalité pour moi z-ainsi que pour ma compagne, car voyez, je vous prie, dans quel état z-elle se trouve.

BOURGEOIS

Awè, mins, hoûtez bin. fré, vos estez mâtoumé, pace qui c'est tot djustumint l'fôre chal èt totes mes chambres sont pleintes à mac ⁽¹⁾.

JOSEPH

Mon brafé, tâchez de ne pas nous laisser dehors: il fait si froid!

BOURGEOIS

Dji n'a pus qu'on vi stâ, vi fré, min vo n'vôriz nin lodji d'vins on stâ, èdon? ⁽²⁾

MARIE

Accepte, Josèbe.

JOSEPH

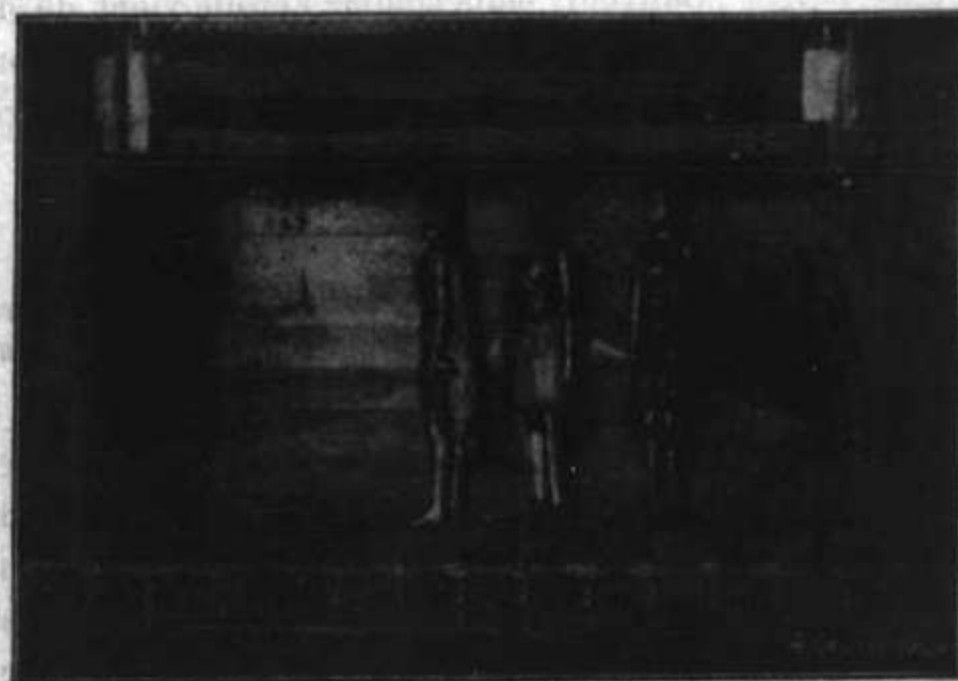
Va, bonhomme, je l'accepte de très bon cœur, car je vois que tu m'offres ce que tu z-as.

⁽¹⁾ Oui, mais, écoute bien, frère, vous êtes mal tombés, parce que c'est justement la foire ici et toutes mes chambres sont complètement occupées.

⁽²⁾ Je n'ai plus qu'une vieille étable, vieux frère; mais vous ne voudriez pas loger dans une étable, n'est-ce pas?

BOURGEOIS

Si vos l'volez bin, ji v's èl frè rnèti et vos pôrez d'moni d'vins tant qu' vos volez. Dji va rnèti li stâ al volêye ⁽¹⁾.



L'Entrée des Rois Mages.

UN ROI MAGE

Suivons l'étoile, mes bons mages, suivons l'étoile!

LES ROIS MAGES

en chœur.

Oui, suivons l'étoile, mes mages, suivons l'étoile! Suivons l'étoile! (*Ils repassent deux fois en suivant une énorme étoile à laquelle est attaché un « rat de cave » allumé. L'étoile est maintenue juste devant leurs figures. L'étoile disparaît, les mages s'arrêtent.*)

UN MAGE

Tiens, mes bons mages, voilà l'étoile qui disparaît. Probablement que c'est ici qui est né le Sauveur. (*Il frappe à l'église de gauche. Le roi Hérode apparaît.*) Très humble serviteur, magnanime roi Hérode.

LE ROI HÉRODE

Tiens, bonjour mes mages.

⁽¹⁾ Si vous le voulez, je vais la faire nettoyer et vous pourrez demeurer dedans tant que vous voudrez. Je vais nettoyer l'étable au plus vite.

UN MAGE

Très humble serviteur, bon roi, nous avons vu apparaître l'étoile en Orient, nous avons quitté notre pays pour venir adorer le Sauveur, mais comme l'étoile vient de disparaître ici, nous avons frappé à votre porte et j'espère bien que vous nous montrerez le Sauveur, hein, magnanime roi Hérode ?

HÉRODE

à lui-même, tournant le dos aux visiteurs et montrant ainsi son magnifique manteau de velours au public.

Comment ? Un nouveau roi des Juives ? ⁽¹⁾ Mais ça n'y fait rien, je m'en vengerais. *(Se retournant. Aux mages.)* Mes bons rois mages, vous vous êtes trompés, car ce n'est pas ici qu'il est né. Mais cherchez l'enfant avec soin et quand vous connaîtrez sa résidence, repassez par mon royaume. Au revoir, mes bons rois mages, au revoir.

LES MAGES

Au revoir, magnanime roi Hérode. *(Hérode s'en va. L'étoile reparait.)*

UN MAGE

Tiens ! voilà l'étoile qui reparait. Suivons l'étoile, mes bons mages, suivons l'étoile, suivons l'étoile...

RIDEAU

L'accordéon joue une « Marseillaise »

Une voix crie : « 10 minutes d'entr'acte ! » Dans la salle le bruit recommence. On commente la pièce. On s'extasie devant la beauté des mages ⁽²⁾. On crie après la vieille femme du comptoir pour qu'elle apporte une *bouquette*, une *chiqué*, un soda ou un pied de mouton.

⁽¹⁾ L'impresario a oublié de faire employer par le Mage cette formule : « nouveau roi des Juifs ». Mais dans le public, personne ne s'en aperçoit.

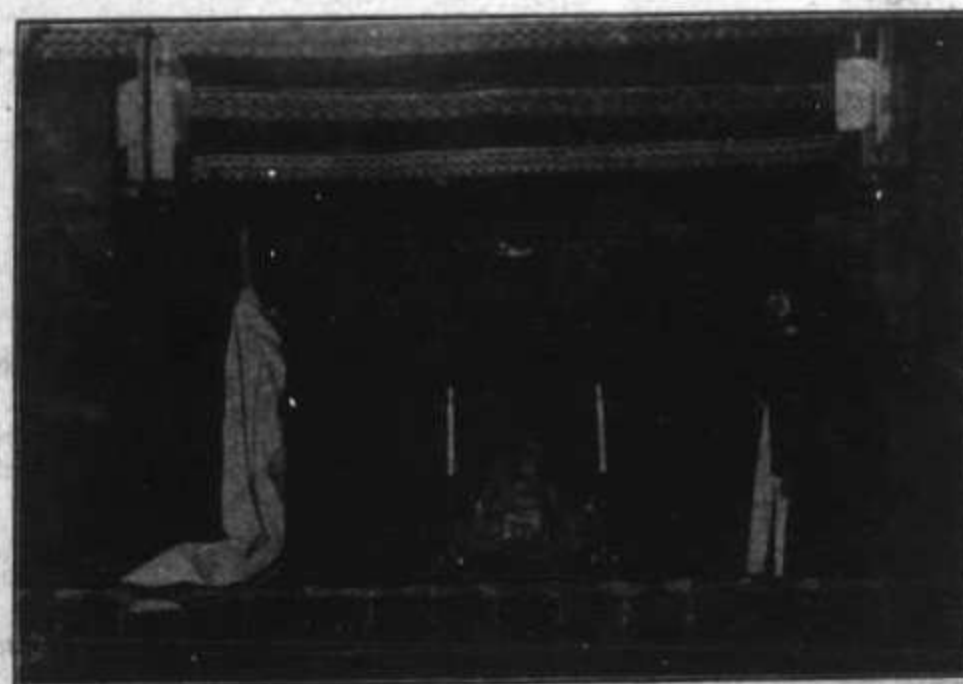
⁽²⁾ Il est d'usage de renouveler les mages à la Noël. Les anciens, discrédités, serviront, après quelques changements, à représenter des chevaliers ordinaires.



Un Roi Mage
(Li nèur nègue !)

SECOND ACTE.

Un coup de sonnette... Des furieux « Silence ! » sont lancés. La toile se lève au son de la Marche funèbre de Chopin. Le fond du théâtre est recouvert d'une toile mise à l'envers ⁽¹⁾. L'Enfant Jésus, énorme, est couché sur de la fibre de bois. Au premier plan — cela est tout-à-fait exceptionnel — sont agenouillés Marie et Joseph. Autour de l'Enfant, deux énormes chandeliers de cuisine en cuivre et deux minuscules chandeliers de crèche d'enfant sont allumés.



Marie et Joseph admirant l'Enfant Jésus.

JOSEPH

Vois, Marie, comme l'enfant dore.

MARIE

Oui, Josèbe, on dirait qu'il ne sent pas la *froidueur*.

JOSEPH

Tu vois, Marie, c'est malheureux.

MARIE

Que veux-tu faire, Josèbe ?

⁽¹⁾ Nous avons vu dans un autre théâtre un fond représentant le bœuf et l'âne qui doivent réchauffer de leur haleine l'Enfant Jésus. L'haleine est peinte en blanc. A première vue, on dirait des locomotives. Dans d'autres théâtres, on se sert parfois de l'âne et du bœuf de la crèche d'un enfant.

TCHANTCHET ET DES BERGERS

entrant.

Bondjô, mes gins, nou dèrindj'mint? On nos a-st-anonci qui l'Sauveûr est v'nou chal. I deû bin aveur freûd! Wice qu'il est don? ⁽¹⁾

JOSEPH

Là, mon ami.

TCHANTCHET

Ye, Saint Houbert! qué bè ptit valet! Est-ce ine bâcèle? ⁽²⁾

JOSEPH

Non, mon ami, c'est un garçon.

TCHANTCHET

C'est on maçon? Qui m'ravisse bin don! Y m'fait des crolés oùys. À r'vèye, pitite noquette; dji n'a qu'on bouquet d'teûle, ji v's el daurèt po qui li ptit mamé n'aye nin freûd. Mins vo direz-st-à l'èfant dè prii por mi, èdon? ⁽³⁾

LES MAGES

à l'extérieur pendant que les bergers sortent.

Suivons l'étoile, mes mages, suivons l'étoile, suivons l'étoile, suivons l'étoile. Tiens! c'est ici que doit être le Sauveur (*On frappe*).

JOSEPH

Entrez!

PREMIER MAGE, *s'agenouillant.*

O toi, le roi des rois
Vers qui le ciel nous envoie,
Voici de l'ore, cher enfant
Que j'apporte d'Orient.

JOSEPH

Grand merci, bon mage.

⁽¹⁾ Bonjour la compagnie. N'y a-t-il aucun dérangement. On nous a annoncé que le Sauveur est venu ici, il doit bien avoir froid. Où est-il donc?

⁽²⁾ Oh, Saint-Hubert! quel beau petit garçon! Est-ce une fille?

⁽³⁾ C'est un maçon, qu'il me ressemble bien donc, il me fait de doux yeux. Au revoir, petite crotte. Je n'ai qu'un morceau de toïle, je vous le donnerai pour que le petit mignon n'ait pas froid. Mais vous direz à l'enfant de prier pour moi, n'est-ce pas?

SECOND MAGE (*noir*) *s'agenouillant*

Toi, le Messie, je dépose à tes pieds
Mon seczre ⁽¹⁾ et ma couronne.
Accepte cet encens pour brûler.
Le titre de roi que je te donne.

JOSEPH

Ah! merci, bon mage.

TROISIÈME MAGE, *s'agenouillant*

Je t'apporte de mon pays d'Arabie
D'où je viens pour t'adorer
De la myrrhe et richesse à l'envie
Tiens! je ne veux plus rien garder.

JOSEPH

Bien merci, mon mage. (*Les mages sortent.*)

JOSEPH

Tu vois la visite des bergers, Marie, vois la visite des bons mages, vois la pauvreté, vois les présents.

MARIE

Ah! que c'est malheureux, Joseph!

L'ANGE

apparaissant.

Marie! Joseph! fuyez loin d'ici car le roi Hérode veut la more de votre enfant.

JOSEPH

C'est très bien, mon bon ange.

RIDEAU

Nouveau brouhaha dans la salle pleine de la fumée des pipes, des cigares et des cigarettes.

Coup de sonnette. L'accordéoniste invente un air qui n'a que des rapports très éloignés avec le mysticisme chrétien.

La toïle se lève sur le même décor qu'au 1^{er} tableau avec, en plus, sur le plancher, des restes de la fibre de bois qui a servi au 2^e acte.

⁽¹⁾ Sceptre.

TROISIEME ACTE.

LES MAGES

entrant à la suite de l'étoile allumée

Suivons l'étoile, mes mages, allons, suivons l'étoile !

UN MAGE

Tiens ! regardez l'étoile vient de disparaître. Sûr qu'il est arrivé malheur au Sauveur.

L'ANGE *apparaissant*

N'entrez pas dans le royaume d'Hérode, mes bons mages, car il veut la mort de l'enfant ⁽¹⁾.

LES MAGES

C'est très bien, mon bon ange, c'est très bien. Voilà l'étoile qui vient de reparaitre. Suivons l'étoile, mes mages, suivons l'étoile, suivons l'étoile !

LE SEMEUR (TCHANCHET)

gesticulant d'une façon désordonnée d'un coin à l'autre de la scène.

Rife ! ine pognèye par ci ; rafe ! ine pognèye par là. Zinfe ! ine pognèye par ci. Bardafe ! ine pognèye par là. Dji creûs qui djârès bin vite fini djoûrnèye. ⁽²⁾

Joseph et Marie arrivent

JOSEPH

Semeur, mon ami, sache donc que je suis poursuivi ; donc laisse-moi passer toute oute.

LE SEMEUR

Dji n'pou nin v' lèyi passer so l'tèrain. Vos vèyez bin qui dji so-st-en train dè sèmer. Poqwè n'estez-ve nin v'nou quéquès minutes pu timpe ? ⁽³⁾

(1) Nos lecteurs reconnaissent ici la légende du Parjure des Trois-Rois que l'on donne comme origine à la fête du lundi perdu ou parjuré et qui est le sujet d'une chanson célèbre dans nos traditions liégeoises. Cf. *Wallonia*, VI (1898), p. 118-121 ; XI (1903), p. 13-14 ; XIII (1905) p. 245-247. L'épisode du Semeur, qui vient ici immédiatement après, est le sujet d'une chanson publiée dans notre t. I (1893), p. 123-124.

(2) Rif ! une poignée par ci ; raf ! une poignée par là ; zin ! une poignée par ci ; bardaf ! une poignée par là. Je crois que j'aurai bientôt fini ma journée.

(3) Je ne peux pas vous laisser passer sur la terre ; vous voyez bien que je suis en train de semer. Ah si vous étiez venus quelques minutes plutôt.

JOSEPH

Mon ami, laissez-nous passer et sitôt que nous serons hors de danger, tu pourras couper.

LE SEMEUR

Vos volez rire, édon ? dji vin dè taper les s'minces... Enfin l'pôve pitit cêrpè mi fait del pône, vos polez passer. (*Ni Joseph ni Marie ne portent l'enfant*).

JOSEPH

Ce dernier mot restera à jamais gravé dans mon cœur. (*Joseph et Marie passent*).

LE SEMEUR

Dji m' rafèye dè vèyi si l' vi patriarche a dit l' vrèye. Iye ! cint mèyes bonètes, St-Linâ, volà tot qui krèhe ! Vochal des poteaux terlégraphiques qui pwertèt des pommes, vochal des âbes âs inglitins. Il est tims qu' dji vâye qwèri po côper ⁽¹⁾. (*Il sort. En rentrant il se heurte au roi Hérode*).

HÉRODE

Dites donc, l'ami, n'avez-vous pas vu passer par ici un vieillard et une femme tenant un enfant sur ses bras ?

LE SEMEUR

Monseigneur, lorsque j' les a vèyou passer dj'esteû-st-en train dè sèmer. A st' heûre dji côpe. Et n' vòye par çi ! Et n' vòye par là ! ⁽²⁾ (*Il fauche. La faux, la moisson, etc., tout est imaginaire*).

HÉRODE

C'est cela, l'oiseau s'est envolé ; mais ça ne fait rien, je vais ordonner que tout enfant mâle qui n'a pas plus de deux ans soit passé-z-au fil de l'épée.

LE SEMEUR

Dji n'a d' keûre : dj' enne n'a nouk. ⁽³⁾ (*Il s'en va*).

(1) Je me réjouis de voir si le vieux patriarche a dit la vérité. Oh cent mille bonnets à floches ! St-Léonard ! voilà tout qui croît ! Voilà des poteaux télégraphiques qui portent des pommes, voilà un arbre aux harengs-saurs. Il est temps que j'aille chercher de quoi couper (faucher).

(2) Monseigneur quand je les ai vus passer, j'étais occupé à semer. Maintenant je coupe. Et un coup de faux par ci, et un coup de faux par là !

(3) Cela m'est égal ; je n'en ai pas.

HÉRODE

appelant.

Capitaine !

LE CAPITAINE

Magnanime roi Hérode.

HÉRODE

Vous allez rassembler vos hommes et tuer tous les enfants mâles qui n'ont pas plus de deux ans.

LE CAPITAINE

C'est très bien, magnanime roi de Hérode. Vos ordres seront exécutés avec exactitude et promptitude. *(Hérode sort).*

Sonnez le rappel.

A ses hommes qui arrivent.

En avant, par file à gauche, marche ! pas accédéré. *(L'accordéoniste joue la Marche lorraine, tandis que le tambour l'accompagne. — Ils repassent plusieurs fois. En place repos. (Les marionnettes s'arrêtent.)*

LE CAPITAINE

frappe à la porte de Tchantchet (église de droite).

Bonjour, mon ami. Je viens voir si tu as des enfants.

TCHANTCHET

Nèni, capitaine, dj'enne n'a nouk. Mins m' feume ènn'a tot plein ⁽¹⁾.

LE CAPITAINE

Voyons, pas de blague. Combien en as-tu et quel âge a le plus jeune de tes garçons ?

TCHANTCHET

Dj'enne a 137 et l' pu vi d'mes valets c'est ine bâcèle ⁽²⁾.

LE CAPITAINE

Espèce d'imbécile, je vais tout à l'heure vous fourrer la botte au... si vous ne répondez pas plus convenablement. Montre-moi tes plus jeunes garçons. *(Il entre).*

⁽¹⁾ Non capitaine je n'en ai point, mais ma femme en a beaucoup.

⁽²⁾ J'en ai 137, le plus vieux de mes garçons est une fille.

TCHANTCHET

Qui fasse don là, valet ? poqwè prinsse mi p'tit nozé houlo ? ⁽¹⁾

LE CAPITAINE

Quel âge a-t-il ?

TCHANTCHET

Quatwaze meûs. ⁽²⁾

LE CAPITAINE

Tiens ! *(Il lance une énorme marionnette sur le théâtre).*

TCHANTCHET

Moudreû !... assazin !... satyre qui v's estez !... Dji m' vas-t-aller tot raconté à rwè ⁽³⁾.

LE CAPITAINE

Va-t-en-z-à tous les diables ! *(Il va frapper à une autre porte. — Li Flamind vient voir).*

Flamind, as-tu des enfants ?

LI FLAMIN

presqu'incompréhensible.

Qu'est... qu'est... qu'est-ce qui gnia... gnia..., tu sais...

LE CAPITAINE

As-tu des enfants ?

LI FLAMIN

Qua... quarante-cinq.

LE CAPITAINE

Pas de blague ! *(Il rentre).* Quel âge celui-ci ?

LI FLAMIN

Tout le portrait de sa père, tu sais... Un mois... *(Bruit. Un chevalier est lancé sur la scène).* Crapule !... sais-tu... Godferdome que tu es ! Je vais faire une pé... pétition au roi.

LE CAPITAINE

Cela m'est égal. *(Il frappe chez Gnouf-Gnouf).*

As-tu des enfants ?

⁽¹⁾ Que fais-tu ? Pourquoi prend-tu mon chéri petit benjamin ?

⁽²⁾ Quatorze mois.

⁽³⁾ Assassin !... satyre que vous êtes. Je m'en vais tout raconter au roi. — *(Il est évident que satyre est ici sous l'influence de la littérature du fait-divers contemporain.)*

GNOUF-GNOUF

parlant du nez.

Awè, awè.

LE CAPITAINE

Débouche ton nez. Quel âge a-t-il celui-là?

GNOUF-GNOUF

Soixante-six ans.

LE CAPITAINE

Quoi?

GNOUF-GNOUF

Awè, dji vous dire traze mens. Qu'est-ce qui çoula pou bin v' fé?
Minme qui m' feume l'a-st-avu treûs mens après qui dj' so riv'nou
dè Congo ⁽¹⁾.



Le chant final.

LE CAPITAINE

Ce que je vais en faire? Tu vas voir. *(Il lance un chevalier sur la scène).*

GNOUF-GNOUF

Ah, vârin! rattinds... ⁽²⁾ *(Il le poursuit).*

Le capitaine rassemble ses troupes et part. Le dernier des quatre hommes s'embarrasse dans une des marionnettes représentant une victime du massacre des innocents.

⁽¹⁾ Oui, je veux dire treize mois. Qu'est-ce que cela peut bien vous faire? Même que ma femme l'a eu trois mois après que je suis revenu du Congo.

⁽²⁾ Vaurien! attends...

(On vit alors un pied énorme essayer de rejeter au loin le cadavre. Il est impossible de décrire l'impression bizarre que produit ce mouvement.)

Alors arrive toute une bande de Tchanchets et de Nanesses, tous les bourgeois et manants que le théâtre possède. Tchanchet chante un couplet, tous les autres répètent en dansant ces fragments de vieux noëls wallons encore très populaires à Liège ⁽¹⁾:

I.

Nos avans n' vatche et nos l' moudrans
Nos prindrans tote li crinme po fé n' pape à l'èfant
Nos avans n' poye qui pond
Des bais gros oûs
Des oûs di canâri
Po fé l' pape à li p'tit.

bis

II.

Kimint vous -se qui dj' faisse li pape,
Ji n'a ni fier, ni feu, ni tch'minêye, ni crameû.
Nos f'rans comme li berdji
Nos plant'rans on baston
Èt nos mètrans l' feu d'so po fé eûre li tchaudron.

bis

III.

Djôsef, Djôsef, vos estez-st-on tchep'ti
Ni friz-ve nin bin n' mohone po li p'tit rwè lodji?
Si v' mâquév' ine saqwè,
Dji v' dâreûs bin dè bwès,
Des briques et dè mwèrti
Po li p'tit rwè lodji.

bis

TCHANTCHET

Ceci, c'est pour avoir l'honneur de r'mercier le public! S'il est content et satisfait, qu'il veuille bien en faire part à ses amis et conances (connaissances). A l'aute pièce on djowe li minme affaire. *(A la représentation qui va suivre, on joue la même chose.)*

RIDEAU.

LA FEMME DU BUFFET

Qui est-ce qui vous des frissès boûquêtes à n' cense?

*(On se précipite vers la bonne femme.)
L'accordéon joue la Matichiche...*

⁽¹⁾ Cf. DOUTREPONT, *Noëls wallons*. Liège, 1909.

N. B. — Il faut remarquer que pas la moindre allusion satirique contre la religion n'a été dans l'intention du joueur, ni dans l'esprit du public.

ALEXIS DEITZ.



Sortie de la rue Roture.

Table-index

- Adrien (saint), 316.
 Age (l') du fer en Belgique et l'âge de l'acier, par Ad. GREINER, 5.
 Analogies de dénominations de lieux-dits, par Albin BODY, 33.
 Apiculteurs, leurs croyances et usages, par Emile VANHAY, 180, 217.
 Armes à feu, industrie à Liège, 314.
 Artistes sculpteurs wallons en Wurtemberg, 228, 335.
 Astronomie : légende wallonne de l'éclair, 33.
 Aubette, mot français, 336.
 Aviation (l') et les Wallons, 230.
 BANNER Louis : Une chanson wallonne de rétameurs ambulants, 213.
 BODY Albin : Analogie de dénominations de lieux-dits, 33. Favral près de Liège, 193. Artistes sculpteurs wallons en Wurtemberg, 228. Les Varin, artistes parisiens contemporains, 310. — Cité, 254 suiv.
 Bois de Spa, leur industrie, leurs artistes, leur avenir, 254.
 Calay Albert, *Le mobile désir*, 41.
 CARLIER Arille : Opinion sur le mouvement flamingant, 140. L'Exposition de Charleroi, 169. Papiers aux coins brûlés, 229. Cent moins un, 230. L'aviation et les wallons, 230.
 Cent moins un, 230.
 CERF Iwan : dessins inédits, 32, 37.
 Chainaye Hector. Cité 243.
 Chanson (une) wallonne de rétameurs ambulants par Louis BANNER, 213.
 Chansons (quelques), poèmes, par Claude GENVAL, 225.
 Chant des Aurbastis de Ciney, 32.
 Charlemagne chez les marionnettes, 358, 368, 372.
 COLSON Oscar : Opinion sur le mouvement flamingant, 105. Les hiercheuses, un article de Jean Reynaud, 310. La danse des Olivettes, 313. Sainte Poyète, 228. Une muselière à gourmands, 334. — Cité, 102, 107 n, 158.
 Compendieusement, 334.
 Croyances et coutumes des Apiculteurs, par Emile VANHAY, 180, 217.
 Danse (la) des Olivettes, 36, 313.
 DARRAS Louis : Un testament original, 26. Sur le nombre Quarante, 232.
 Décoration (pour la) de l'église d'Hastière, 42.
 Défense (la) wallonne, par Fernand MALLIEUX, 198, 237, 337.
 Defrance Léonard, cité 317. Dessin de lui, 323.
 DEITZ Alexis : Les marionnettes liégeoises et leur théâtre, 357.
 Dejardin Adolphe, *Au gré des heures*, 42.
 DELATTRE Louis : Opinion sur le mouvement flamingant, 106. *Contes d'avant l'amour*, 269. — Cité 121.
 DELCHEVALERIE Charles : Octave Pirmez, étude biographique et critique, 14. Opinion sur le mouvement flamingant, 106. Images fraternelles, contes, 304.
 Dele Pasture, Rogier : L'Apparition, 247. Tête de femme en pleurs, 248.
 Delhaize Jules, *La domination française en Belgique*, 276.

Les noms des collaborateurs de ce tome sont seuls en PETITES CAPITALES. Pour la liste complète des collaborateurs à l'Enquête sur le mouvement flamingant, voy. l'Index spécial p. 167.

L'italique est réservée aux titres des ouvrages analysés.

L'abréviation « n » renvoie aux notes de bas de pages.

- Delloye Henri, pamphlétaire liégeois, cité 317.
- Démolition (la) de la grande Tour de la Cathédrale de St-Lambert à Liège, par Jean SERVAIS, 317.
- Des Ombiaux Maurice, *L'ornement des Mois*, 37. *Le Maugré*, 268. — Cité, 42.
- DESTREZ Jules: Opinion sur le mouvement flamingant, 65. — Cité 174, 201.
- DEWERT Jules: Un testament original, 316.
- Documents et notices, 26, 188, 191.
- DONNAY Auguste: Opinion sur le mouvement flamingant, 109. — Cité 42, 394.
- DOUMONT Edmond: *Myrrha*, 41. Opinion sur le mouvement flamingant, 110.
- Du Brœucq, sculpteur montois: *La flagellation*, 246.
- Du Chastel, peintre, cité 265.
- Dufrane Louis, cité 229 n.
- DUPIERREUX Richard: L'Exposition des Beaux-Arts de Charleroi, 245.
- Duvivier (les)* par H. Nocq, 273.
- Eclair (l'), son origine suivant la légende, 33.
- Enquête de Wallonia sur la néerlandisation de l'Université de Gand et sur le mouvement flamingant, dirigée par Fernand MALLIEUX, 45.
- Exposition (l') de Charleroi, par Arille CARLIER, 169. L'Exposition des Beaux-Arts de Charleroi par Richard DUPIERREUX, 245. L'Exposition rétrospective des Bois de Spa, par Charles HAULT, 254.
- Faire boire saint Vincent, 313.
- FAIRON Emile: Histoire, chroniques, 210, 275.
- Favral près de Liège, 193, 229.
- FELLER Jules: Lettres wallonnes, chronique, 204. Lettres françaises, chronique, 355.
- Femmes (les) wallonnes, ce qu'on en a dit, 34, 194, 231, 312, 335.
- Fête-Dieu (la) à Liège, 285.
- Flamingants. Voy. Enquête, Wallons.
- Fourmy, Aug., *Les Fourmiches*, 208.
- Garnir Georges, *Les Dix-Javelles*, 267.
- GENVAL Claude: Quelques chansons, poèmes, 225.
- Gheude Charles. Cité 229 n.
- GILBERT Eugène: La légende wallonne de l'éclair et M. Lucien Jény, 33. Opinion sur le mouvement flamingant, 111.
- Goffin Georges, *Vibrations*, 39.
- GORRISSEN Winand: Faire boire saint Vincent, 313.
- Graveurs liégeois cités 288. Les Duvivier, 273.
- GREINER Ad.: L'âge du fer en Belgique et l'âge de l'acier, 5.
- Grétry, cité 228, 295, 311.
- Guérineau de Saint-Péravi, poème sur Liège, 278.
- Hardy Adolphe, *La Route enchantée*, 271.
- HAULT Charles: L'Exposition rétrospective des Bois de Spa, 254.
- Hiercheuses (les), un article de Jean Reynaud, 310.
- Hilaire (saint), 316.
- Histoire, chroniques, 210, 273.
- Hollon Magloire, wallon ignoré, par Félicien LEURIDANT, 188.
- Houille (la), son origine, légende liégeoise, 279 n.
- HUBLARD Emile: Un vieux rite médical, 193.
- Illustrations: Portrait d'Octave Pirmez, 17. Dessins inédits d'Iwan Cerf, 32, 37. Affiche de l'Exposition de Charleroi, 171. Le pont d'Avroy à Liège en 1815, 207. Portrait de Paul Verlaine, 235. Dessin de Defrance, 323. Drapelet du pèlerinage de Saint-Servais à Stamburges, 328. La Flagellation d'après du Brœucq, 246. L'Apparition d'après Rogier de la Pasture, 247. Tête de femme en pleurs, d'après le même, 248. L'hôtel de ville de Mons et le Singe de la Grand'garde, 302. Marionnettes liégeoises et autres illustrations, 357 à 420.
- Images fraternelles, contes par Charles DELCHEVALERIE, 304.
- Inauguration (l') du monument

- Paul Verlaine au Jardin du Luxembourg, par Oscar THIRY, 233.
- Industrie: L'âge du fer en Belgique et l'âge de l'acier, 5. Industrie des Bois de Spa, 255. Industrie des armes à feu à Liège, 314.
- Institut archéologique liégeois, *Bulletin*, 212.
- Intermédiaire wallon, 32, 193, 228, 310, 334.
- Jennissen Emile: Opinion sur le mouvement flamingant, 119. — Cité, 102.
- Jény Lucien: la légende wallonne de l'éclair, 33.
- KRAINS, Hubert: Les Pierres votives des Waleffes, 191. — Auteur cité, 121.
- Kurth Godefroid, *Notre nom national, Etude critique sur Jean d'Outremeuse*, 210.
- Lambotte Emma, *Les roseaux de Midas*, 271.
- Lamoureux Jean, *L'aous', Vitreuse*, 204.
- Langue (la) wallonne, poème, par Jules SOTTIAUX, 29.
- Légende (la) wallonne de l'éclair et M. Lucien Jény, 33.
- LEQUARRÉ Nicolas: Opinion sur le mouvement flamingant, 94. Favral près de Liège, 229.
- Lettres françaises, chroniques, 37, 267, 355.
- Lettres wallonnes, chronique, 204.
- LEURIDANT Félicien: Un Wallon ignoré, Magloire Hotton, 188. La musique de la Marseillaise serait-elle de Grétry, 311. Le pèlerinage à Saint-Servais à Stamburges, 325.
- Maassen Henry, *Les sanglantes*, 41.
- MAGNETTE Félix: Les femmes wallonnes, ce qu'on en a dit, 34. Chronique historique, 276. Un poème sur Liège à la fin du XVIII^e siècle, 277.
- MAGNETTE Paul: Opinion sur le mouvement flamingant, 122.
- Mahutte Frans, *Pages versicolores*, 272.
- MALLIEUX Fernand: Mosan ou Meusien, 33. Enquête sur la néerlandisation de l'Université de Gand et sur le Mouvement flamingant, 45, 157. La défense wallonne, chroniques, 198, 237, 337.
- Marionnettes (les) liégeoises et leur Théâtre, par Alexis DEITZ, 357.
- Marseillaise (la) et Grétry, 228, 311.
- Mélotte Paul, *Le théâtre futur*, 273.
- MOCKEL Albert: Opinion sur le mouvement flamingant, 126. Discours prononcé à l'inauguration du monument Verlaine, 234. — Auteur cité 102, 121, 158.
- Monument Paul Verlaine à Paris, son inauguration, 233.
- Mosan ou Meusien, 33.
- Muselière (une) à gourmands, 334.
- Musiciens liégeois, liste, 294.
- Musique (la) de la Marseillaise serait-elle de Grétry, 228, 311.
- Nautet Francis, cité 231.
- Nocq, H., *Les Duvivier*, 273.
- Nombres: cent moins un, 230. Quarante, 232.
- Notre-Dame de Walcourt, 230.
- Oies de Visé, plat populaire, cité 286.
- Olivettes, danse, 36, 313.
- OLYFF Frans: Favral près de Liège, 229.
- Pages de chez nous, 29, 225, 304, 330.
- Papiers aux coins brûlés, 229.
- Peintres liégeois cités 288. Spadois cités 257 suiv.
- Pèlerinage (le) à Saint-Servais à Stamburges, par Félicien LEURIDANT, 325.
- Pierres (les) votives des Waleffes, par Hubert KRAINS, 191.
- Pire (lu) de bourdeu à Stembert, 315.
- Pirmez Octave, étude biographique et critique, par Charles DELCHEVALERIE, 14.

- Poème (un) sur Liège à la fin du XVIII^e siècle, par Félix MAGNETTE, 277.
- Portraits : d'Octave Pirmez, 17.
De Paul Verlaine, 235.
- Poyète (Ste), 228.
- Programme de la Revue, 4.
- Quelques chansons, poèmes, par Claude GENVAL, 225.
- RASSENFOSSE Armand : Opinion sur le mouvement flamingant, 131.
- Reine (la) des eaux, prose, par Auguste VIERSET, 330.
- Remouchamps Edouard, cité 393.
- Renkin François-J., cité 184.
- Rétameurs (sur les) ambulants, 213.
- Rite (un vieux) médical, par Emile HUBLARD, 193.
- Saints et Saintes : divers, 26, 230.
Vincent, 313. Adrien, Viaire, Hilaire, 316. Servais, 325.
- Sainte Poyète. 228.
- Sculpteurs wallons en Wurtemberg, 228, 335.
- Servais (saint), 325.
- SERVAIS Jean : Les femmes wallonnes, ce qu'on en a dit, 194. La démolition de la grande Tour de la Cathédrale de St-Lambert à Liège, 317.
- Singe (le) de la Grand'garde à Mons, par Clément STIÉVENART, 301.
- Smulders Carl, *La ferme des Clabanderries*, 38.
- SOTTIAUX Jules : La langue wallonne, poème, 29. Opinion sur le mouvement flamingant, 133.
- Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège, *Bulletin*, 275.
- Stiernet Hubert, *Haute-plaine*, 270.
- STIÉVENART Clément : Le Singe de la Grand'garde à Mons, 301.
- TALAUPE Gaston : Opinion sur le mouvement flamingant, 153.
- Testament (un) original, 26, 230, 316.
- Théâtre des marionnettes à Liège, 357. La Naissance de Jésus, à ce Théâtre, 403.
- THIRY Oscar : Lettres françaises, chroniques, 37, 267. Opinion sur le mouvement flamingant, 136. Inauguration du monument Paul Verlaine au Jardin du Luxembourg, 233. *La miraculeuse aventure des Jeune Belgique*, 355.
- Thyllienne Léon-Marie, *Mon village*, 41.
- TOURNEUR Victor : Chronique historique, 273.
- TROCLET Léon : Opinion sur le mouvement flamingant, 85.
- Varin (les), graveurs parisiens contemporains, 310.
- VANDEREUSE Jules : La danse des Olivettes, 36. Auteur cité, 230.
- VANHAY Emile : Croyances et coutumes des apiculteurs, 180, 217.
- Verlaine Paul : inauguration de son monument à Paris, 233. Son portrait, 235.
- Viaire (saint), 316.
- VIERSET Auguste : La reine des eaux, prose, 330.
- Vieux (un) rite médical, par Emile HUBLARD, 193.
- Vincent (saint), 313.
- Vrindts Joseph, *Vi Liège*, 207.
- Wallon (un) ignoré, Magloire Hottot, par Félicien LEURIDANT, 188.
- Wallons (les) et l'aviation, 230.
- Wallons et Flamands, 45, 198, 237, 337.
- Wallonnes et Flamandes, 231.
- Wallonia (pro), 37. Programme de la Revue, 4.
- WILLAME Georges : *Causeries nivelloises*, 210.